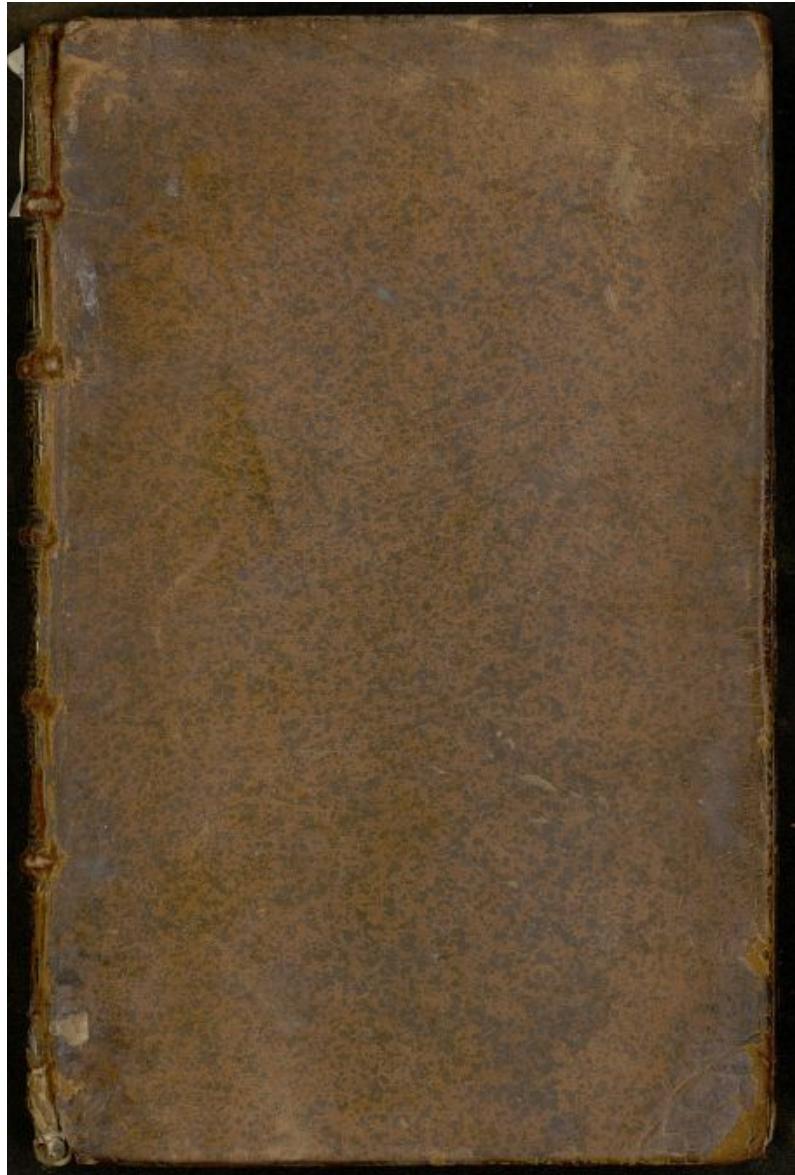


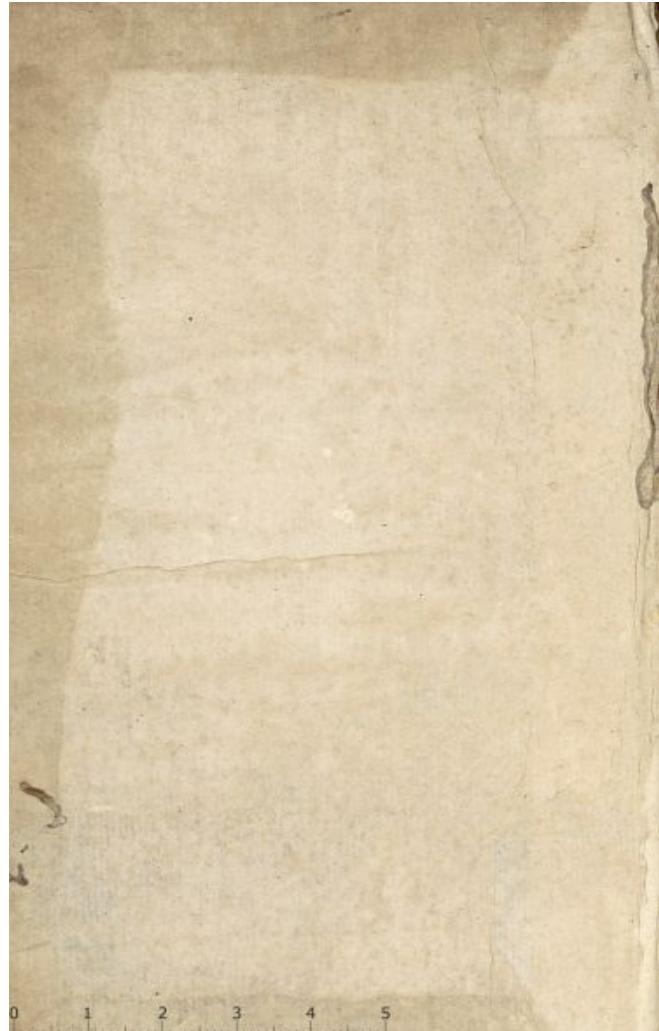
Bibliothèque numérique

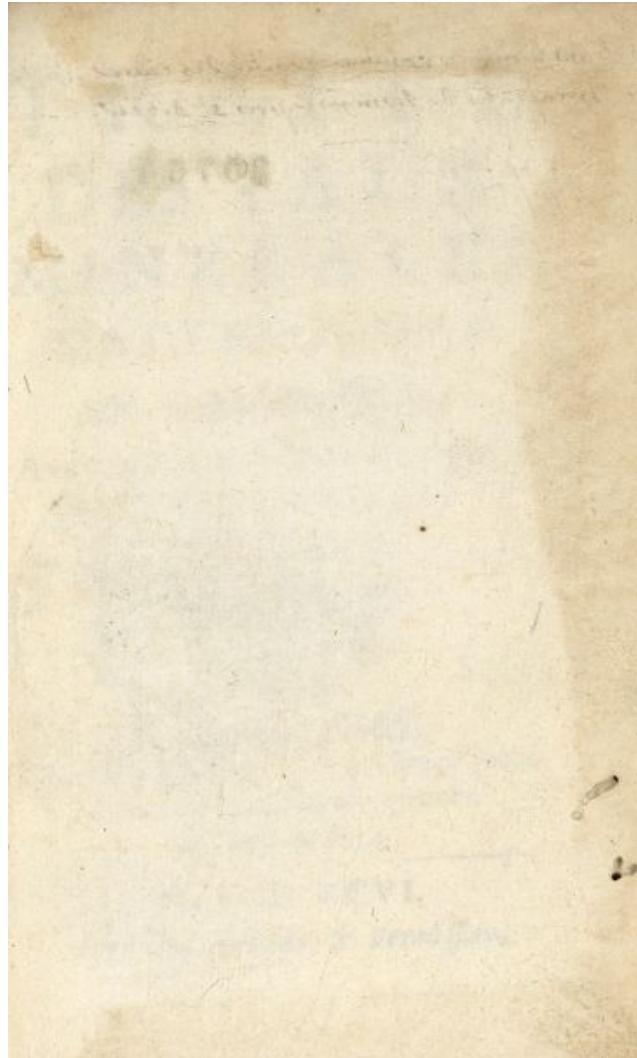
medic@

**Baugier, Edme. Traité des eaux
minérales d'Attancourt en
Champagne...**

*A Chaalons : chez Edme Seneuze, 1696.
Cote : 30764*



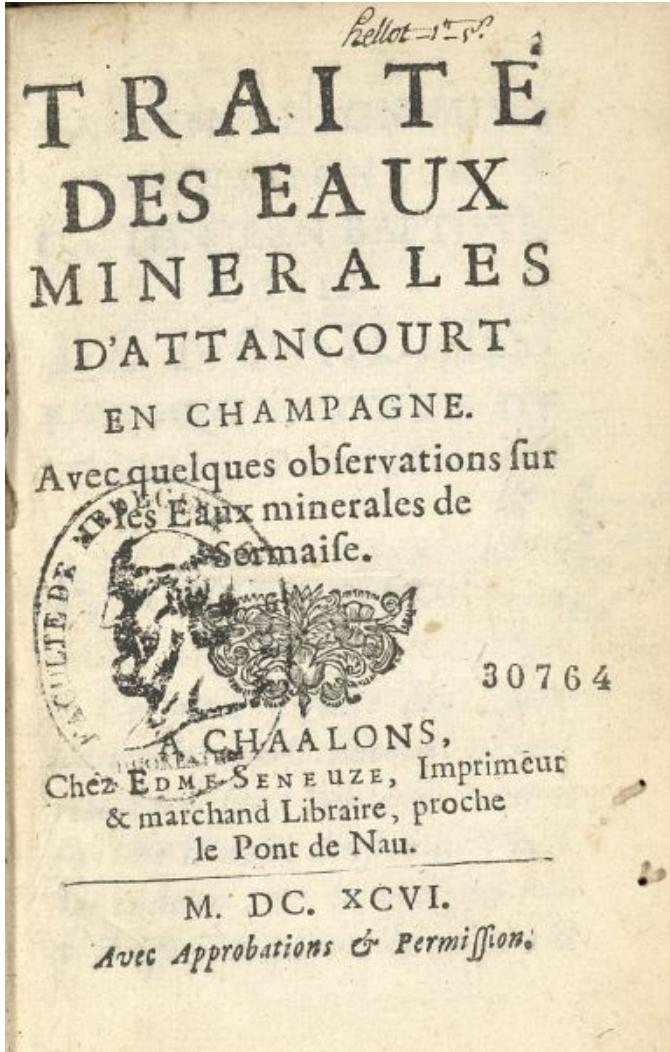


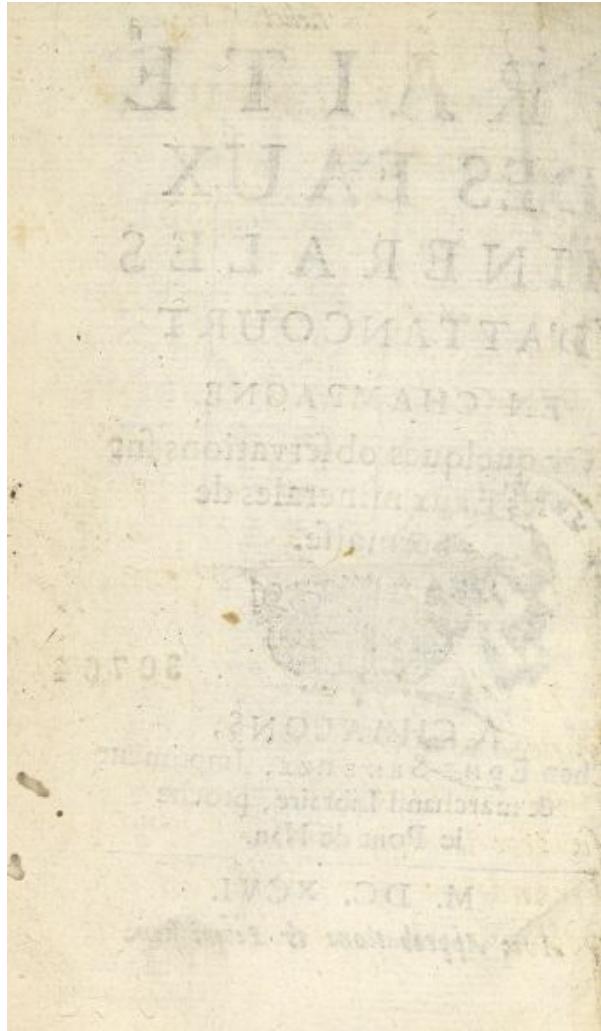


Dans le même volume Traité des eaux
minérales de Normandie près à Bréval.

2747

30764





A MONSIEUR,
MONSIEUR
GASTON-JEAN-BAPTISTE-
LOUIS
DE NOAILLES,
EVESQUE COMTE DE
CHAALONS, PAIR DE FRANCE



MONSIEUR

Ce petit Traité des Eaux minérales d'Attancourt n'importe pas sans doute de voir à sa tête le nom illustre de Votre Grandeur, & le profond respect que j'ai pour elle m'auroit

EPITRE.

empêché de le donner au public
sous son aveu, si je ne m'étois
flaté que sans avoir égard au
peu de merite de l'ouvrage,
Votre Grandeur, considereroit
seulement le zèle de celui qui
ose le lui adresser. J'ai cru mê-
me, MONSIEUR, que
vous ne dedaigneriez pas de lui
donner votre protection; puis
que le lieu d'Attancourt dont
les Eaux minerales sont si salu-
taires pour la guerison d'un
grand nombre de maladies,
même des plus rebelles & des
plus inveterées, se trouve heu-
reusement dans le Diocèse de
Châlons, où Votre Grandeur

EPITRE.

est attendue avec une extrême impatience des peuples qui le composent, & qui sont charmés de l'esperance de vous voir bien tôt occuper le throne Episcopal que Monseigneur l'Archevêque de Paris vient de quitter. Tout le monde pleuroit le départ d'un si grand Prelat, quoi que charmé d'ailleurs du choix que le Roy venoit de faire de sa personne pour remplir le premier siege Archiépiscopal de France, lorsque Sa Majesté, dont le discernement est si juste, vous nomma pour lui succéder à l'Evêché de Châlons. Ce fut, MONSEIGNEUR, à ce Diocèse

EPITRE.

une joie qu'il est difficile d'exprimer ; on vit alors renaitre dans ses habitans l'esperance de voir sous l'Episcopat de Votre Grandeur, la même conduite qu'ils avoient admirée dans son Predeceſſeur ; en qui il est manifesté de déterminer ce qui éclate le plus, ou la naissance ou la Piété, ou la Doctrine. La nature lui a donné ce premier avantage : mais il ne doit les deux autres qu'au soin qu'il a pris de cultiver les bonnes inclinations qu'il avoit reçues du Ciel, & qui lui ont attiré l'estime & la vénération de toute la France.
On est persuadé, MONSEI.

EPITRE.

GNEUR, dans tout ce Dioceſe,
qui ayant été formé, pour ainsi
dire, de la main de ce grand
homme, Votre Grandeur repa-
rera par ſon merite personnel la
perte qu'il a faite de Monſei-
gneur votre Frere. Toutes les
bouches publient déjà haute-
ment vos vertus, & l'on eſt
très - bien informé qu'encore
que vous aïez toutes les par-
ties qui font un homme ſca-
vant, vous n'avés point cet
orgueil qui en eſt presque tou-
jours inseparabile, que la Pieté
& la Justice éclatent dans tou-
tes vos actions; que vous dé-
cidés sans préoccupation, que

EPITRE.

vous reprenés avec bonté, & que
votre discernement est toujours
rempli d'une justesse la plus
exacte. L'on scait, MONSEI-
GNEUR, qu'encore qu'un si
grand merite vous ait attiré
l'estime du plus grand des Roys,
votre humilité n'en est pas
moins profonde, & qu'on ne
vous voit pas moins descendre
dans le détail des besoins de ceux
qui ont recours à Votre Gran-
deur. L'on est persuadé qu'en-
core que vous soiés capable des
choses les plus relevées, vous
ne vous accommodés pas moins
pour cela aux plus petites. Et
c'est, MONSEIGNEUR, ce

EPITRE.

qui donne à Votre Grandeur
cet avantage, que personne n'est
jaloux de la veneration que
tant de grandes qualités lui at-
tirent. Il ne faut donc pas s'é-
tonner si les habitans de cette
ville ont un si grand empresse-
ment de vous revoir comme
leur Evêque. Mais faites moi
s'il vous plait la grace & la
justice d'être persuadé, MONSEIGNEUR, qu'il n'y en a
point qui le souhaitte avec plus
de passion que moi qui ai tou-
jours admiré en vous ces qua-
lités éclatantes, lors que faisant
votre séjour à Châlons, vous
me faisiés la grace de me souf-

EPITRE.

frir, de m'écouter, & de m'honorer de votre bienveillance.
J'ose me flater que votre Grandeur voudra bien me la continuer, & croire que je serai toute ma vie avec un attachement inviolable & toute la soumission possible.

MONSIEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-obéissant
serviteur,

BAUGIER.

PREFACE.

POUR donner une juste idée de la vertu des Eaux minérales, il faut sçavoir la maniere dont elles agissent sur les causes des maladies ; Et pour le bien faire , il est nécessaire de connoître parfaitement ces causes.

Les sentimens des hommes ne sont pas moins partagés sur les causes universelles & primitives des maladies , que sur les causes prochaines & essentielles. La pluspart des Interprètes de l'Ecriture sainte pretendent que le peché du premier homme en est la source fatale , & que dès

à

P R E F A C E.

cette vie Dieu nous punit par là des crimes que nous avons commis: *Qui deliquit in conspectu ejus qui fecit eum, incidet in manus Medici. Ecclesiast. chap. 38. v. 15.* Quelques autres assurent que les maladies nous sont envoiées, afin de nous donner occasion de nous conformer à Jesus-Christ dans ses souffrances: *Virtus in infirmitate perficitur.* D'autres se persuadent que les maladies sont un pur effet du hazard , d'une conduite irreguliere , des mauvais alimens , d'un air malin & empeste, des influences des astres & d'une infinité d'autres causes exterieures; Et enfin ceux d'entre les Medecins qui semblent parler le plus naturelle-

PREFACE.

ment sur ce sujet , proposent deux causes generales des maladies : la premiere est tirée de la nature même , dans laquelle tout agent souffre dans son action , suivant ce Theorème incontestable , que *Omnis agens agendo repavitur* ; Et consequen-
tialement la chaleur naturelle souf-
fre & s'affoiblit par son action
journaliere qui fait la vie ; La
seconde cause generale des ma-
ladies (qui est accidentelle ,
puis qu'elle lui est survenue) est
l'affoiblissement de la chaleur
naturelle de l'homme , causée
par la diminution naturelle des
semences de la terre durant son
innondation generale. Dans les
premiers Siecles les principes
à ij

PREFACE.

de la vie étoient dans leur perfection , parce que les hommes vivant des fruits de la terre , qui étoient d'une admirable qualité pour la reparation de l'humide radical , les semences n'en étant point encore alterées , n'étoient pas par consequent sujets aux maladies , comme ils l'ont été depuis . Mais les eaux du déluge ayant croupi sur la terre , en corrompirent les semences & diminuerent les qualités naturelles des fruits , ce qui a fait que leur digestion n'en a plus été si parfaite : de là sont venues les humeurs peccantes & contre nature , qui sont les causes ordinaires de toutes les maladies .

A l'égard des causes prochai-

P R E F A C E.

nes & essentielles des maladies,
ce n'est pas ici le lieu d'en par-
ler, reservant de le faire dans un
plus ample Traité des Eaux mi-
nerales.

Mais sans nous arréter à tou-
tes ces diverses opinions, nous
ne sommes que trop certains
que tous les hommes sont su-
jets à maladies, & que tous les
remedes que l'on emploie pour
leur rendre la santé, viennent
de Dieu: à *Deo enim est omnia me-
dela. Ecclesiast. chap. 38. vers. 2.*
Il est encore vrai de dire qui sui-
vant le conseil du Sage, nous
devons recourir au remede dés
que nous nous sentons disposés
à tomber malades: *Ante lange-
rem adhibe medicinam.*

P R E F A C E.

Principius obsta, sero medicina paratur,

Cum mala per longas invaluere moras. Ovid. I. de Remed. amoris.

C'est une erreur grossiere, & non une vertu, de croire qu'il faille se negliger en cet état ; puisque selon ces memes principes, le Sage nous avertit de ne nous mepriser pas nous-memes dans notre infirmité : *Fili in tuā infirmitate ne despicias te ipsum. Eccl. chap. 38. vers. 9.* Saint Augustin conformement à cette doctrine, nous conseille de ne nous laisser point abbattre lorsque nous sommes tombés dans l'affliction, & particulierement dans la maladie, & que bien loin de

P R E F A C E.

negliger les remèdes qui nous en peuvent tirer , nous nous affermions , que nous rentrions en nous-mêmes , & que nous concevions de l'horreur de tout ce qui a pû nous attirer cette peine: Il ajoute que nous devons fermer la porte & l'oreille de notre cœur à tous les murmures que peut exciter en nous la douleur du corps & l'inquiétude de l'esprit , & nous humilier profondément sous la main toute puissante du Seigneur , en reconnoissant que tout ce que nous souffrons est beaucoup au dessous de ce que nous avons mérité : mais en même tems il nous conseille , puisque nous ne devons pas nous negliger ni

P R E F A C E.

nous mepriser nous-memes , de
recourir à la medecine , lors
qu'il a plû à Dieu de nous met-
tre en état d'avoir besoin d'elle.
Cette science doit être considé-
rée comme une emanation du
Ciel , puis que Dieu l'a revelée
aux hommes pour reparer ou
conserver leur santé , sans la-
quelle ils ne peuvent gouter
qu'imparfaitement tous les au-
tres avantages de la vie , qui de-
vient insuportable à ceux qui
en sont les plus grands ama-
teurs , si elle n'est accompagnée
de santé ; Et en effet à quoi pou-
vons nous mieux comparer l'a-
vantage d'avoir receu de Dieu
une belle ame , lors qu'elle ha-
bité dans un corps accablé de

P R E F A C E.

douleurs continues , qu'au malheur qu'a un excellent Pilote de conduire un mechand vaisseau , & qui dans un travail continu , n'est jamais sans des craintes d'un naufrage prochain , pires mille fois que le naufrage meme?

Nous devons donc , selon ces memes principes avoir une estime toute particuliere de cette profession , dont les anciens ont si fort reconnu l'excellence & l'utilite , qu'ils ont decerné des honneurs immortels à ces hommes divins qui ont enseigné avec un heureux succez l'art de combattre les maladies. Cela a été reconnu dans tous les tems ; & ainsi nous ne devons pas nous

P R E F A C E.

étonner si les Medecins ont tant d'entrée auprés des Princes, & tant de part en leur faveur; puisque l'Ecriture sainte elle même fait leur eloge, & nous enseigne que la science du Medecin l'elevera en honneur, & qu'il sera loué devant les Grands: *Disciplina Medici exalabit caput illius, & in conspectu magnatum collodabitur. Eccles. c. 38. v. 3.*
Le Prince de l'Eloquence latine prefere la Medecine à toutes les autres applications de notre esprit, qu'il estime être moins utiles & moins necessaires que cette science: *Sit Philosophia res summa, ad paucos pertinet; sit Eloquentia admirabilis, non pluribus prodest quam nocet; sola est Medicina*

P R E F A C E.

quā opus est omnibus. L'on peut ajouter à cela que cette science seule a un pouvoir absolu sur les têtes couronnées : *Una ariuum Imperatoribus quoque imperat.* Aussi cette profession n'étoit pas autrefois trouvée indigne de l'occupation des Rois & Souverains sacrificateurs. Les Apotres & les autres premiers Chrétiens s'emploioient non seulement à la Predication de l'Evangile , mais encore à la guerison des malades ; & Jesus Christ lui - même n'a pas cru indigne de lui de s'employer à guérir les malades : *Pertransitus benefaciendo & sanando omnes.* Il ne me seroit pas difficile de justifier que dans la suite des tems les

P R E F A C E.

Religieux, les Pretres & les Cardinaux ont enseigné & professé la Medecine. Les Papes memes ont tenu à honneur d'être Medecins, & quelqu'uns d'entre eux ont crû qu'il leur étoit avantageux d'avoir les clefs de la Santé, comme ils l'avoient des tresors de l'Eglise, persuadés qu'ils étoient que joignant l'étude de la Medecine à celle de la pieté & de la Theologie, ils trouvoient le veritable moyen de conserver sains l'esprit & le corps: *mentem sanam in corpore sano;* en quoi consiste principalement le bonheur de cette vie.

Toutes ces considerations mont porté a avoir une estime toute particulière de la Mede-

P R E F A C E .

cine, & nonobstant la multipli-
cité de mes autres emplois, de
m'y appliquer sérieusement de-
puis plus de vingt années. J'étois
convaincu que Dieu en est l'a-
uteur, & qu'il a fait sortir du
sein de la terre tout ce qui gue-
rit les maladies des hommes,
& que le sage ne doit point re-
jeter ces remèdes. *Altissimus de-*
terra creavit medicamenta, & vir
prudens non abhorrebit illa. Ecclesiast.
chap. 38. vers. 4. J'avois appris
des Saintes Ecritures, que Dieu
a fait connoître aux hommes la
vertu des Plantes ; que le Trés-
Haut leur en a donné la science,
afin qu'ils l'honorassent dans
ses merveilles : *Ad agnitionem ho-*
minum virtus illorum, & dedit ho-

Carr.

P R E F A C E.

*minibus scientiam Altissimus, hono-
rari in mirabilibus suis. Ecclesiast.
chapitre 38. verset 6. Je n'igno-
rois pas que par la vertu des
remedes Dieu à la bonté d'ap-
paiser nos douleurs & de guerir
nos maladies, & que ceux qui
ont l'art de preparer ces remé-
des en font des compositions
agreables & des onctions qui
nous rendent la santé : In his
curans mitigabit dolorem, & unguen-
tarius faciet pigmenta suavitatis, &
unctiones conficiet sanitatis, & non
consummabuntur opera ejus. Eccles.
chap. 38. vers. 7. Dieu n'a pas
seulement imprimé ces vertus
aussi admirables que secrè-
tes aux Vegetaux, mais en-
core aux Mineraux, & même*

PREFACE.

aux Animaux: & il a donné aux hommes la science d'en tirer les remèdes pour la guérison des maladies, afin qu'ils l'honorent dans ses merveilles, & qu'ils lui rapportent, comme à la première cause, la santé que leurs médicaments rendent aux hommes. Ce sera méconnoître la dignité de cette profession si excellente pour la grandeur de son objet, & par la nécessité de son usage, si l'on n'avouoit que les avantages que les hommes en reçoivent sont infinis, & que la pluspart d'entre eux lui sont redévoltes du plus grand de tous les biens, qui est la conservation de la vie. Mais les mêmes vues qui nous dé-

PREFACE.

couvrent l'excellence de la Medecine dans son origine & dans son execution, nous indiquent les qualités extraordinaires qu'elles exigent dans un Medecin, pour acquérir ces divines lumieres & repondre à la dignité de leur ministere. Le Medecin doit avoir une connissance générale de la nature (autant que l'homme en peut acquérir, eù égard à la foiblesse de ses lumieres) puisque toute la nature a relation avec le corps humain, & que la profession que le Medecin exerce, est fondée non seulement sur la doctrine & sur l'autorité des plus grands hommes desquels il a tiré ce qu'il a de theorie dans

cet

PREFACE.

cet art, mais beaucoup davantage sur l'usage, qui embrasse, pour ainsi dire, le monde entier. Le Medecin doit connoître les corps celestes, pour en savoir les influences, & quel est leur pouvoir sur nous, les éléments qui entrent en la constitution de toutes les choses d'ici-bas, les Mixtes dans les trois Royaumes, qu'ils appellent le Mineral, le Vegetable & l'Animal, les divers temperemens des hommes, leurs differences, à cause de la diversité des sexes, des âges, des saisons, des vents, des pays & des climats, les differens mouvemens de l'ame & des passions, lesquelles contribuent beaucoup à la santé ou à

é

PREFACE.

la maladie. Enfin le Medecin doit faire une attention tres-serieuse sur la nature & la diversité des maladies ; examiner si elles sont simples ou compliquées, organiques, communes ou attachées à quelques parties; Et pour en faire le discernement , il est nécessaire qu'il sçache distinguer parfaitement les divers mouvemens du poulx; par lesquels il peut connoître d'abord les divers accidens qui sont survenus au malade , l'état present de son mal & ce qui doit lui arriver dans la suite : *Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura sequentur.* Le Medecin doit aussi sçavoir parfaitement la prepa ration des medicamens : car

P R E F A C E.

quoique la Medecine dans la multitude de ses emplois, ait partagé ses fonctions (qui n'étoient faites autrefois que par un seul) & que la Pharmacie & la Chirurgie semblent être deux professions différentes de celle du Medecin , il est néanmoins vrai de dire qu'il ne les doit pas ignorer, non plus que la Chymie dans sa perfection , afin de prevenir & d'obvier à plusieurs maux que l'ignorance , l'avareurie ou la négligence pourroient causer ; étant certain que les remedes mal préparés ou deftueux font mourir plus de personnes que la guerre & les débauches n'en énlevent de ce monde: ce qui a donné lieu au

é ij

P R E F A C E.

reproche que l'on fait à ceux
qui s'acquittent mal de leur
devoir dans la preparation des
medicamens , qu'ils se jouent de
nos vies dont ils trafiquent. Animas
que nostras negotiantur.

Mais pour suppleer à la foi-
blesse de nos lumieres & à la
brieveté de la vie , qui est trop
courte pour acquerir tant de
connoissances , je ne fçaurois ici
m'empêcher de desirer avec
ardeur l'accomplissement du
grand œuvre , que l'on appelle
la Medecine universelle . Il ne
faut pas que la pensée de son
impossibilité detourne les ha-
biles gens , & particulierement
ceux qui excellent dans la Chi-
mie , de la rechercher ; puis

P R E F A C E.

qu'en effet elle est possible. Il est certain que Dieu avoit créé l'homme pour être immortel ; il lui avoit donné une connoissance parfaite de tous les corps sublunaires ; & en effet le premier homme les nomma tous par leurs noms, selon leurs propriétés ; & sans son péché cette connoissance eût passé sans douce à sa postérité. Mais si le crime d'Adam a empêché que cet avantage ne fût transmis naturellement aux autres hommes, ils n'ont point été exclus d'acquerir cette connoissance par l'étude & par le travail.

Labor improbus omnia vincit.

Les naturalistes remarquent que tous les animaux ont leurs

P R E F A C E.

specifiques, par la vertu des-
quels ils se guerissent de leurs
maladies; seroit-il raisonnable
de croire que l'homme fût seul
privé de cet avantage?

En effet le Prophète Roi fait
deux propositions. La premiere
que l'Aigle rajeunit: & la secon-
de que notre jeunesse peut être
renouvelée comme celle de
l'Aigle : *Renovabitur ut Aquila
juventus tua. Psalme 102. v. 5.* Si
selon cette doctrine qui ne peut
être valablement contestée, puis
qu'elle est fondée sur le temoi-
gnage d'un si grand Prophète,
les animaux peuvent rajeunir,
on doit aussi par la même raison
conclure qu'il n'est pas impos-
sible à l'homme de jouir du

P R E F A C E .

meme avantage. Il est vrai qu'il a perdu ce fruit de vie , qui étoit la medecine universelle & naturelle , dont il pouvoit user sans peine & sans travail ; puis qu'étant du nombre des vegetaux, elle étoit exposée à sa veue. Mais depuis que par le peché l'homme a été condamné à cultiver la terre pour en tirer sa substance , il ne peut reparer la perte de ce fruit que la terre produisoit d'elle-même , que par le travail de ses mains , de son esprit & de sa raison , pour aller chercher ce specifique dans les entrailles de la terre parmi les mineraux , entre lesquels , mais avec un travail pénible & assidu , il pourra trou-

PREFACE.

ver cette medecine universelle,
& par là reparer le fruit de vie.
Le temperament de l'homme à
sa naissance est fort chaud &
humide, & en vieillissant il de-
vient froid & sec. Il s'agit donc
de trouver un remede qui ait la
vertu de reparer l'humide radi-
cal, & remettre au premier état
la trop grande secheresse des
vieillards. Mais pour trouver
ce remede, il faut le chercher.
Je sçai qu'il y a plusieurs Chi-
mistes qui y ont travaillé, & qui
y travaillent encore tous les
jours : mais ils meurent presque
tous sans avoir communiqué
aux autres ce qu'ils ont decou-
vert, ou s'ils en ont dit quel-
que chose, c'est avec des enig-

P R E F A C E.

mes impenetrables. J'espere avec l'aide de Dieu, de donner un jour au public quelque chose sur ce sujet. Mais en attendant qu'on ait pu trouver ce remede universel qui ait du rapport & de l'affinité avec notre chaleur naturelle & notre humide radical, pour les maintenir & retablir, il faut s'attacher à rechercher des specifiques à toutes les maladies particulières.

Entre autres Specifiques qui ont été trouvés dans le siecle precedent & dans celui où nous vivons, il y en a peu dont l'usage ait été aussi heureux & aussi frequent que celui du Quinquina. Ce Febrifuge , qui est un des plus assurés que la Medecine

PREFACE.

ait encore trouvé pour guerir toutes sortes de fievres, nous fait assés connoître la possibilité de beaucoup d'autres spécifiques qui nous manquent, & nous les fait desirer & esperer avec confiance.

L'Ipecacuanha, dont M. Helvetius s'est utilement servi pour guerir toutes sortes de flus de ventre, peut être compté au nombre de ces spécifiques extraordinaires, aussi bien que le remede qu'il a decouvert, pour guerir presque toutes sortes de fievres sans rien prendre par la bouche.

Tant de remedes decouverts dans la medecine pour la guérison des maladies, doivent ani-

P R E F A C E.

mer ceux qui pratiquent cette science à travailler à de nouvelles decouvertes , & à s'emploier à reconnoître le bon usage que l'on doit faire de ceux que l'on a pratiqués dans tous les tems. Je ne scai si la vertu des Eaux minerales naturelles , dont l'usage est aussi ancien que la medecine, approche plus des specifiques par leurs effets presque toujours certains , que de la medecine universelle , par la multiplicité des maladies ausquelles elle remede. Il faut cependant convenir que leur usage a operé pour la guerison des maladies les plus rebelles & les plus desperées , des prodiges que l'on ne scauroit trop admirer. La

P R E F A C E.

vertu de ces eaux semble s'élever au dessus de la capacité des hommes & de la force des autres remedes. Cela a été si bien reconnu par les anciens , qu'Herodote en parlant des propriétés de ces eaux , *Lib. IV.* ne feint point de dire que les merveilles qu'elles ont produites ont donné lieu à cette belle fable de la fontaine de Jouvence. Si nous en voulions croire Petrus Martyr Augerius Milanois , dans ses *Decades*, cette fable dans ce siecle se convertit en vérité : car il assure que dans l'Isle Bonique (pays de la domination du Roi d'Espagne) il y a une fontaine dont la boisson retablit les vieillards dans la vigueur de leur

P R E F A C E.

jeunesse: ce qui semble pouvoit
être entendu d'une eau minera-
le balsamique & spiritueuse,
qui fortifioit les parties nerveu-
ses & nourricieres des vieillards,
& ranimoit leurs esprits. Petrus
Chiesa Liv. IV. seconde partie
de l'Histoire du Perou , parle
d'une semblable fontaine dans
les Isles de Lucaya , qui font
parties des Antilles en la mer
du Nord proche de l'Amerique.
Ce n'est donc pas sans raison
que l'on a toujours fait une es-
time toute particuliere de l'u-
sage des eaux minerales, dont
la force & la vertu sont si gran-
des. Mais comme leurs pro-
priétés dependent de la diversité
des Mixtes & des Mineraux qui

P R E F A C E.

y sont contenus, & particulièrement du mélange de certaines matières qui se rencontrent au passage de ces eaux, il est difficile de démêler les causes de leurs bons effets. Il est pour cela nécessaire d'avoir recours à l'expérience, pour en juger avec certitude. Et c'est sur ce fondement que j'ai entrepris de donner au public ce petit Traité des Eaux minérales qui se trouvent à Attancourt, Village de Champagne, Diocèse de Châlons, dont jusqu'ici personne n'a écrit, bien que leur usage ait guéri un nombre infini de malades au veu & au sceu des Médecins qui sont sur les lieux; qui auroient rendu des services

P R E F A C E .

considerables au public , s'ils avoient bien voulu lui donner connoissance des frequentes experiences qu'ils ont faites de la bonté de ces eaux ; & ils au-roient par là obligé plusieurs Medecins qui ne la connoissent pas avec certitude , d'en prescri-re l'usage à un tres-grand nom-bre de malades.

J'ajouterai à ce Traité des Eaux minerales d'Attancourt quelque chose touchant celles du lieu de Sermaise dans la me-me Province , que j'ai aussi commencé d'examiner : & si ce petit ouvrage n'est pas desagreable au public , je lui donnerai une dissertation plus ample sur cette matiere , & lui ferai part

P R E F A C E,
de mes observations sur les
Eaux minérales de ces deux
fontaines.





TRAITE' DES EAUX MINERALES D'ATTANCOURT EN CHAMPAGNE.

DE LA SITUATION DU Village d'Attancourt, & de la Fontaine de ses Eaux minerales.

LE Village d'Attancourt est situé en la basse Champagne, à une petite demie lieue de la ville de Vassy dans le Diocèse de Chalons sur Marne, à trois lieues des villes de Joinville & de S. Difier. Cette ville de Vassy étoit peu connue avant le siècle passé: mais elle se rendit fameuse sous le règne de Charles IX. parce que grand nombre de gens de la Religion Préten-

A

z Traité des Eaux minerales
due Reformée s'y étant assemblés contre
les expresses défenses portées par les E-
dits, ils furent maltraités par les troupes
du Duc de Guise : Et cette action don-
na lieu à la revocation de l'Edit du mois
de Janvier 1561. Ensuite de laquelle la
guerre recommença avec plus de vio-
lence qu'auparavant entre les Catholi-
ques & les Huguenots ; & peu après les
deux armées en vinrent aux mains dans
les plaines de Dreux en 1562.

Le Village d'Attancourt est assés gros,
& il y a plusieurs maisons commodes
& des Auberges, notamment celle du
sieur de Steinville, qui est une belle &
grande maison, accompagnée d'un a-
gréable Jardin, & où les appartemens
sont fort commodes ; Cette maison est
proche de la Fontaine : & là aussi bien
que dans les autres du village, ceux qui
ne veulent pas prendre le soin de se faire
préparer à manger, sont nourris de la
maniere qu'ils le souhaittent. Les ma-
lades peuvent choisir ce lieu pour leur
résidence, ou la ville de Vassy, où l'on

trouve aisément tout ce qui est nécessaire pour les commodités de la vie & pour l'usage des malades.

La Fontaine est située dans un lieu plat proche de la rivière de Bloise au bord du village. Le bassin de cette Fontaine est d'environ quatre pieds en quartré. La source jette de la grosseur d'une pinte mesure de Paris. Ce bassin est toujours plein & égal tant en hiver qu'en été : l'eau en est toujours claire & sans mélange d'autre eau. Son goût est un peu acide, aspre & légerement astrigent.

Prés de là il y a une belle prairie, qui sert de promenade aux malades. Il y a aussi proche de ce lieu des bois qui l'environnent, & de fort belles forges, où l'on fond & façonne le fer qu'on y tire des mines qui y sont fort abondantes.

A ij

Du mineral qui domine dans les eaux
de la Fontaine d'Attancourt.

C'est une chose constante que les facultés des eaux minerales sont conformes aux minéraux qui y sont contenus, & qu'elles ont les mêmes propriétés que le mineral à la nature duquel elles participent. Il est certain que celui qui domine dans les eaux d'Attancourt est le Mars, c'est à dire le fer; vérité que la nature découvre assés par les mines de fer nombreuses de cette contrée, & que l'on a reconnue par diverses expériences que l'on en a faites, & dont on s'est assuré par les grands soins que l'on a pris de n'y être pas trompé : ce qui est sensiblement reconnu par leurs vertus purgatives & astringentes. Mais comme il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de connoître au juste la mixtion des eaux minerales, sans l'analyse, c'est à la Chimie qu'on doit avoir recours, pour parler avec certi-

U A

tude de ces mineraux. Cependant sur ce qui en est déjà connu, soit par quelques distillations, ou par les effets qu'elles produisent contre les maladies, & par les sens memes, on peut decider hardiment de leurs qualités & de leurs vertus.

.....

*Des qualités, vertus & propriétés
des eaux minérales d'Attancourt,
& des maladies auxquelles elles
convienneroient.*

Ces eaux pour les qualités sensibles, sont froides, humides, aperitives, desopilatives, diuretiques, astringentes & corroboratives. Cependant elles sont aussi purgatives : & bien qu'il paroisse ici des vertus tout opposées, il est néanmoins très constant que la nature les a conciliées dans ces eaux, tant par le mélange admirable & inimitable des mineraux de différentes qualités, que par le Mars seul , qui est astringent &

6 Traité des Eaux minérales

aperitif (comme chacun en convient) ce qui fait qu'elles resserrent & ouvrent, bouchent & desopilent, purgent & retiennent, qu'elles lachent & affermissent. Ce sont ces propriétés surprenantes qui rendent ces eaux salutaires contre les intempéries chaudes, & les maladies qui en dépendent, comme les chaleurs & obstructions de foye & autres viscères. Elles arrêtent les flus de ventre, d'urine & des menstrues, les diarrhées, les dysenteries & flus de sang, flus hépatiques, dispositions inflammatoires des entrailles causées d'obstructions, & toutes les incommodités causées par la débilité du ventre inférieur. Elles sont souveraines contre les maux de l'estomach ou ventricule, qu'elles fortifient en purgeant, & ôtant les obstructions, par sa qualité ferrée. Elles sont propres contre toutes les maladies de la rate, soit par obstructions ou autres causes, celles des intestins, des reins & de la vessie. Elles sont admirables contre la maladie hypo-

chondriaque, dont elles évacuent l'humeur par les selles & par les urines, & tempèrent la chaleur étrangère du foye, de la rate & de tout le mesentere. Elles font aussi des merveilles pour les vertiges causés de vapeurs d'entrailles, & contre la migraine ; & ce qui passe l'imagination, est que tous les enfans & les jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe qui ne peuvent retenir leurs urines, ou les autres excréments, soit de nuit soit de jour, sont parfaitement gueris & sans retour par l'usage de ces memes eaux.

Ce qu'il est nécessaire de pratiquer avant que de boire des eaux d'Attancourt.

IL est à presumer qu'un malade ne s'engagera pas inconsidérément à prendre des eaux minérales, sans en avoir eu auparavant l'avis de quelque Medecin experimenté. Il faut donc après avoir eu cette precaution, que le ma-

8 *Traité des Eaux minérales*
lade observe un grand régime de vivre au moins quinze jours avant que de partir pour se rendre au lieu d'Attancourt, qu'il évite avec soin tous les exercices violens, & qu'il tache à se dégager l'esprit des passions qui pourroient en troubler le repos. Il ne faut pas se fatiguer par de longues journées dans l'impatience de se guérir plutôt par la prise des eaux. Il faut bien se donner de garde de perdre le repos de la nuit pendant le voyage, & arriver sur le lieu, sans avoir effuié, s'il se peut aucune fatigue ; précaution qui ne contribuera pas peu à la prompte guérison du malade. Lors qu'il sera arrivé à Attancourt, il aura soin de se reposer un jour ou deux. Ceux qui sont réplets & d'un tempérament sanguin, ou qui ont accoutumé de se faire saigner de tems en tems, ne manqueront pas de le faire. Il y peut avoir néanmoins quelque exception ; sur quoi il sera à propos qu'ils consultent leur Médecin, & se feront purger une fois ou deux,

suivant le besoin que chacun en aura ; étant nécessaire que le corps soit bien nettoyé des humeurs superflues avant que de commencer de boire des eaux minérales.

Ce qu'il faut faire pendant que l'on prend des eaux minérales.

Le jour que l'on aura pris la dernière purgation, l'on boira cinq ou six verres de ces eaux deux heures après avoir pris la médecine, au lieu de bouillon, supposé qu'on n'ait pas la commodité d'en avoir : le bouillon néanmoins conviendra mieux. Le lendemain on en boira deux verres davantage, & les jours suivants on augmentera encore de deux verres jusqu'à seize ou dixhuit, & même jusqu'à trois pintes, selon la force du malade, son âge, son tempérament, & particulièrement eu égard à la portée de son estomach. Lors que le malade voudra cesser de boire, il faudra qu'il diminue tous les jours deux verres,

10 *Traité des Eaux minerales*
ainsi qu'il aura commencé. L'usage de
ces eaux sera de quinze ou vingt jours,
pendant lequel tems le malade se pur-
gera toutes les semaines suivant l'avis
du Medecin qui aura ordonné les eaux:
& si la maladie étoit facheuse, rebelle
& inveterée, il faudroit, après en avoir
pris pendant quinze jours, en disconti-
nuer l'usage pendant autant de tems, &
recommencer ensuite d'en prendre. Il
est nécessaire de faire un peu d'exercice
avant que de boire, en buvant & après
avoir bû, afin de réveiller la chaleur
naturelle. Ceux qui se seront bien trou-
vés de ces eaux, feront prudemment
d'y retourner l'année suivante; parce
que les eaux ferrugineuses, comme sont
celles d'Attancourt, agissent lentement,
quoique très sûrement.

L'on prend le matin à jeun au lever
du Soleil les eaux d'Attancourt; & il
ne faut point manger après, que l'esto-
mach ne se trouve vuide: ce qui arri-
ve pour l'ordinaire quatre heures après
avoir bû. Il ne faut pas boire ces eaux

avec trop de précipitation, de crainte de les vomir, & que l'estomach n'en soit trop chargé: mais aussi il faut prendre dans l'espace de trois quarts d'heure ou d'une heure tout ce que l'on en doit boire chaque jour. Après chaque verre, il faut prendre un peu d'anis sucré ou de cannelat, pour dissiper les vents. Après avoir pris la moitié des eaux qu'on veut boire chaque matinée, il est bon de cesser pendant un quart d'heure; après quoi on continuera. Il ne faut pas se rebouter si l'on ne rend pas bien les eaux au commencement; parce qu'il arrive quelquefois que les conduits ne sont pas suffisamment ouverts d'abord: & en ce cas il faudra les premiers jours que l'on boira, mêler dans le premier verre d'eau un peu de sel policreste, ou de sel vegetal, ce qui la fera passer avec plus de facilité; chacun suivra en cela l'avis de son Medecin.

Il ne faut faire que deux repas pendant le jour, le Dîner & le Souper. Et bien que l'usage des eaux d'Attancourt

12 *Traité des Eaux minérales*
réveille l'appétit , il ne faut pas néanmoins manger beaucoup , & particulièrement à dîner ; quoi que cette pratique paroisse nouvelle & soit contraire à l'usage ordinaire : parce qu'en ce tems le bas ventre est encore chargé d'eau ; que l'estomach est affoibli , & que la chaleur naturelle ne pourroit pas faire une distribution & une évacuation louable des eaux minérales , si elle étoit embarrassée de beaucoup d'alimens : ce qui causeroit des fievres , ainsi que je l'ai veu arriver à plusieurs personnes , qui ayant trop dîné étoient aussi-tot après accablés de sommeil , sans pouvoir s'empêcher de dormir : ce qu'il faut néanmoins soigneusement éviter pendant tout le jour . On peut souper plus largement , mais néanmoins de bonne heure : parce que lorsque les eaux sont entièrement rendues , il n'y a plus de danger de s'abandonner au sommeil . Il est même à propos de se coucher de bonne heure , c'est à dire sur les neuf heures du soir . Pendant le jour il ne faut faire

aucun exercice violent, ni jouer à aucun jeu d'application ni qui échauffe, il ne faut pas même jouer fort long-tems; le meilleur est de se promener, pourvu que le Soleil ne donne point trop sur la tête, sans néanmoins se lasser par une trop longue promenade: & l'on peut jouer à de petits jeux qui ne fatiguent ni le corps ni l'esprit, sans s'y appliquer long-tems.

Il ne faut ni lire ni écrire pendant tout le matin, ni aussi-tot après le diner. Les Femmes & les Filles ne doivent ni coudre ni travailler à aucun ouvrage qui les oblige à avoir le corps courbé & la tête baissée. Il faut éviter la diversité des viandes, & celles qui sont d'un suc grossier & visqueux & de dure digestion, comme viande de porc, pieds, ventre & tête d'animaux, laitage, fromage, salade, herbage, pois, fèves & fruits, particulièrement les cruds, & même les fruits cuits autant qu'on le pourra. Il ne faut point manger de saucées de haut goût, salées, épicées: ni de

14 *Traité des Eaux minerales*

la patisserie, excepté l'échaudé, le biscuit & le massepain. Il faut boire de bon vin médiocrement trempé d'eau commune, manger de bon pain, qui ne soit ni chaud ni rassis, & des viandes de bon suc & de facile digestion, comme veau, mouton, poulets, châpon, pigeonneaux de volière, lapreaux, perdreaux, cailleteaux & autres de cette nature ; & au dessert des raisins de Damas, amandes, fruits secs ou confits, biscuits & massepains.

Il faut avoir grand soin de ne s'abandonner à aucune passion, & sur tout à la colere, à la crainte & au chagrin. Les Femmes & les Filles suspendront l'usage des eaux minérales dans le tems qu'elles auront leurs règles.

Ce qu'il faut faire après qu'on aura cessé de boire des Eaux minerales.

Dès le lendemain qu'on aura quitté l'usage des eaux, il sera nécessaire de se purger. Et après la purgation

il sera bon de se reposer un jour ou deux , pour donner tems à la nature de se remettre avant que de retourner chez soi. Il ne faudra non plus se fatiguer au retour que l'on aura fait en venant à Attancourt. Lorsque les malades seront retournés aux lieux de leur résidence , ils s'observeront eux - mêmes encore quelques jours , & se purgeront une ou deux fois selon le besoin qu'ils se sentiront en avoir , & ils éviteront absolument les choses qu'ils reconnoirront avoir pu contribuer à leur infirmité.

Du tems auquel on prend les Eaux
minerales d'Attancourt.

Le tems le plus convenable pour l'usage de ces eaux, est lorsqu'il fait chaud & sec ; parce qu'alors elles sont plus pures & passent plus facilement : ce que l'on a reconnu par de frequentes experiences. Et ainsi la saison la plus propre est depuis le mois de Juin jusqu'au quinzième Septembre.

16 *Traité des Eaux minerales*

Une saison pluvieuse convient beaucoup moins : & s'il arrivoit même quelques grandes pluies pendant le cours de l'Eté, il seroit bon de suspendre l'usage de ces eaux minerales. Et neanmoins en cas de besoin on pourroit les prendre pendant le mois de Mai , & tout le mois d'Octobre , particulierement si le tems est sec.

S'il faut mêler les Eaux minerales avec le vin & les viandes.

L'On ne doit jamais se servir des eaux minerales dans le repas ; leur usage , qui d'ailleurs est si salutaire , devient pernicieux dans les viandes & dans le vin : & il est rare que ceux qui s'en sont servis de la sorte ne s'en soient trouvés incommodés ; parce que les eaux minerales sont medicamenteuses , & que la substance du medicament ne peut être convertie en la substance de l'homme. C'est le sentiment d'Hippocrate , confirmé par l'experience , que la

la medecine avec l'aliment produit de méchans effets. On remarque même tous les jours que les eaux communes qui passent par des canaux de plomb, de cuivre ou de fer contractent des qualités mauvaises, & une acrimonie fort dommageable à l'estomach & aux intestins; qui causent souvent des flus de ventre, dysenteries, & des inflammations internes: ce qu'éprouvent souvent ceux qui boivent des eaux des fontaines de Paris, qui passent par des canaux de plomb, & qui causent des cours de ventre très-longs & très-facheux, particulièrement aux personnes qui ne sont point nées dans cette ville, ou nourries dès leur jeunesse, ou qui ne sont point façonnées à l'usage de ces eaux par un long séjour à Paris. Il en est de même des eaux minérales, lors qu'elles sont mêlées avec les alimens, elles portent avec eux dans la masse du sang dans les vaisseaux lymphatiques, & dans toutes les parties du corps, où se jettant par leur subtilité & activité, elles

B

18 *Traité des Eaux minérales*
entraînent d'autres humeurs ; outre qu'elles se corrompent par la suite , & dégénèrent en nature de levains de fièvres simples ou malignes , & d'autres facheuses maladies . Et c'est par cette raison même que l'on défend aux malades qui prennent les eaux d'Attancourt , de manger qu'après qu'ils ont reconnu qu'ils les ont entièrement rendues ; parce qu'il arrive alors que les eaux minérales irritant & piquotant les fibres de l'estomach , excitent la sortie des alimens avant qu'ils soient bien digérés ; ce qui cause plusieurs obstructions , mauvaise sanguification , & par là engendrent diverses maladies .



E X E M P L E S D E S
*Maladies gueris par l'u-
sage des Eaux minerales
d'Attancourt.*

UNE Demoiselle de la ville de Vitry le François ayant été considérablement attaquée de fluxions sur les yeux, fut conseillée par Mr. Varnier l'un des Medecins de ce lieu, très-habile & experimenté dans sa profession, & qui s'est donné la peine d'examiner avec une application particulière la vertu des eaux d'Attancourt, d'en prendre pendant quinze jours ; elle le fit, & elle s'en retourna parfaitement guérie. Ce que j'ai veu il y a sept ans, & dans le tems même auquel Madame la Marechale de Joyeuse y étant venue pour une pareille incommodité, qui étoit inveterée, elle en fut considérablement soulagée.

Bij

Le même Mr. Varnier m'a assuré qu'un grand nombre d'hydropiques avoient été gueris par l'usage de ces eaux qu'ils avoient pris par son avis. Son témoignage doit avoir d'autant plus de foy dans le public, que ce Medecin est connu pour être un fort honnête homme, sincere & desinteressé.

En l'année 1694. Mademoiselle Michel de la ville de Paris ayant été attaquée d'un flux de ventre mêlé de beaucoup de sang, fut envoiée aux eaux d'Attancourt par trois Medecins de Paris, après avoir tenté toutes sortes de remedes, & lui avoir fait même prendre l'Ipecacuanha, qui est le remede que Mr. Helvetius emploie si utilement pour la guerison de toutes sortes de flux de ventre, & à qui le public a l'obligation de la découverte d'un si excellent remede, & qui ne pût néanmoins guerir cette Demoiselle ; parce que selon le sentiment de ces memes Medecins, il étoit à présumer que sa maladie provenoit d'un ou de plusieurs vaisseaux ou-

verts ; par lesquels sortoit le sang qu'elle rendoit avec les excremens. Des le second jour qu'elle eut bû des eaux d'Attancourt , le flux de sang s'arrêta , & quatre jours après le flux de ventre cessa entièrement ; & après qu'elle eut continué l'usage de ces eaux pendant quinze jours , elle se trouva entièrement guérie , quoi que la saison fut déjà fort avancée , n'ayant commencé d'en boire qu'au mois de Septembre.

Mon Epouse étant il y cinq ou six ans en la ville de Reims lieu de sa naissance , fit une assés rude cheute , & peu après elle vomit beaucoup de sang. Cet accident me fut caché pendant trois semaines ou un mois : après lequel tems elle rendit encore abondamment du sang par le vomissement ; & ayant été ensuite informé de l'accident qui lui étoit arrivé , je lui fis prendre les remedes prescrits par les meilleurs praticiens en ces sortes d'occasions : mais ces remedes n'ayant pas empêché que le même accident ne lui

22 *Traité des Eaux minérales*

revint encore deux autres fois, je pris la resolution de lui faire boire des eaux minérales d'Attancourt, où l'ifiant accompagné, elle en usa pendant quinze jours : & depuis ce tems cet accident ne lui est point revenu.

Un jeune Gentil-homme de mes amis ayant eu pendant son enfance des appétits déréglés pendant trois ou quatre années, & ayant pris pendant tout ce tems de très-méchans alimens, son tempérament en fut si fort altéré, qu'il se gastoit pendant la nuit ; ce qui ayant continué jusques dans un age assés avancé, je lui fis boire des eaux d'Attancourt, qui le guerirent entièrement.

Une Demoiselle fille d'un de mes amis, agée de quinze à seize ans ne pouvoit retenir son urine, & elle la rendoit presque tous les jours au lit. Je conseillai à Mr. son Pere de l'envoyer aux eaux d'Attancourt. Elle en usa, & elle fut parfaitement guérie ; & aussi-tot après elle se fit Religieuse dans l'une des plus illustres Abbayes du Royaume : &

elle ne s'est plus depuis trouvé attaquée de cette infirmité.

Une jeune Demoiselle , à la santé de laquelle je prenois un interêt très-particulier , ayant été attaquée d'une Cæxie à l'age de huit ans , j'éprouvai beaucoup de remèdes pour faire cesser cette facheuse maladie ; je lui fis prendre tous les medicamens que je conjecturai avec plusieurs très habiles Médecins de mes amis , qui la mirent pour un tems en un meilleur état ; mais cela fut de peu de durée , & son incommodité recommença : ce qui me fit résoudre de lui faire prendre les eaux chaudes de Bourbonne , près de Chaumont en Bassigny , où je la fis mener . Elle but de ces eaux , & elle s'y baigna pendant un mois . Ces eaux firent en elle un bon effet à la vérité ; elle s'en trouva bien , & passa l'hiver suivant avec une santé assez passable : mais au printemps son mal ayant recommencé , quoi que plus faiblement qu'auparavant , je la fis conduire aux eaux d'Attancourt , dont elle

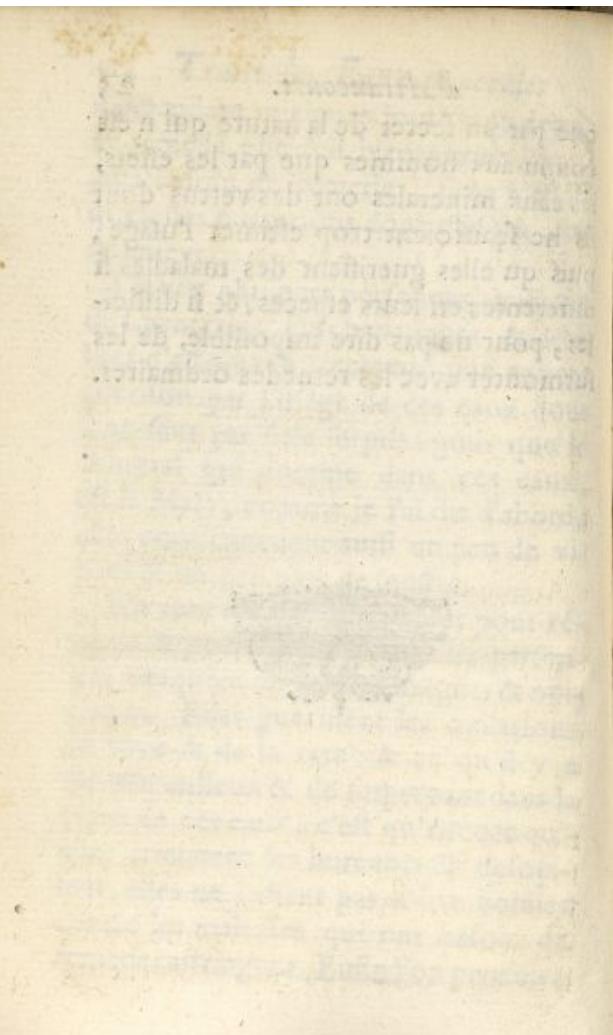
24 *Traité des Eaux minérales*
usa pendant quelques jours ; & depuis
ce tems-là elle s'est bien portée, & n'a
plus besoin de remedes, si ce n'est de
quelques purgations dont elle use assés
rarement.

J'ai veu plusieurs personnes attaquées
de Lyenteries, Flux hepaticques, & débi-
lités d'estomach, recevoir une entiere
guerison par l'usage de ces eaux dont
il ne faut pas être surpris ; puis que le
mineral qui domine dans ces eaux,
est le Mars, comme je l'ai dit d'abord ;
elles contiennent aussi un peu de vi-
triol & un peu plus de souffre.

Elle sont encore admirables pour ré-
tablir & guerir entierement les person-
nes attaquées de fievres longues & opis-
niatres. Elles guerissent les opilations
de foye & de la rate : & ce qu'il y a
de merveilleux & de surprenant dans la
vertu de ces eaux, c'est qu'encore qu'
elles atténuent les humeurs & desopi-
lent, elles ne laissent pas d'être bonnes
contre les maladies qui ont besoin de
remedes astringens. Enfin l'on peut dire

que par un secret de la nature qui n'est connu aux hommes que par les effets, les eaux minérales ont des vertus dont ils ne sçauroient trop estimer l'usage, puis qu'elles guerissent des maladies si différentes en leurs espèces, & si difficiles, pour ne pas dire impossible, de les surmonter avec les remèdes ordinaires.





DES EAUX MINERALES DE SERMAISE.

JE ne puis dire que peu de chose des eaux minerales de Sermaise ; parce que je n'ai pas eu le loisir , pendant le séjour que j'y ai fait , d'en examiner les propriétés , autant que j'ai fait celles d'Attancourt , & que je me suis proposé dans ce Traité de ne rien dire sur le témoignage d'autrui , & sans être certain des choses que j'avance . Je me contenterai donc de toucher seulement ce que j'en ai pu reconnoître par moi-même , jusqu'à ce qu'après une discussion plus exacte & plus assurée , je fasse part au public des découvertes que j'aurai faites en ce rencontre .

Le lieu de Sermaise est un bon Bourg sur la rivierre de Sault , à trois petites lieues

28 *Traité des Eaux minerales*
de la ville de S. Disier , à quatre lieues
de Vitry le François & de Bar-le-Duc,
& une petite lieue de deux belles Ab-
bayes de l'Ordre de S.Bernard, qui sont
Cheminon & Troisfontaines.

L'Abbaye de Troisfontaines fut fon-
dée du tems de S. Bernard, par la re-
traite qu'y firent plusieurs personnes
Ecclesiastiques , de la Noblesse , &
du Tiers état de la ville de Chaalons,
en l'année 1118. Cette Abbaye est la
premiere Fille de Clervaux ; Et avant
ce tems c'étoit un Hermitage où de-
meuroient de bons Prêtres.

L'Abbaye de Cheminon est de la
Fondation des Comtes de Champagne.
Les Titres de ce Monastere portent que
ce fut en l'année 1103. en faveur des
Chanoines Reguliers de l'Ordre de S.
Augustin ; lesquels en 1131. embras-
serent la regle de S. Bernard, & s'uni-
rent à l'Ordre de Cisteaux , ausquels
elle est restée jusqu'à ce jour , sous la
conduite des Religieux reformés de cet
Ordre.

Le Bourg de Sermaise est rempli d'un grand nombre de belles maisons, ce qui fait croire que ses eaux minérales ont été autrefois pour le moins aussi recherchées que les eaux d'Attancourt le sont aujourd'hui.

La Fontaine des eaux minérales de Sermaise est distante du Bourg d'un quart de lieue, & est proche d'un bois, dans lequel les buveurs peuvent se promener.

Les eaux de cette Fontaine contiennent une quantité considérable de Vitriol, & très peu de Fer ; elles contiennent aussi du souffre médiocrement, dont il ne faut pas s'étonner, puisque suivant le sentiment de plusieurs naturalistes, la mine de Vitriol contient toujours en soi du souffre ; & ces deux minéraux ont quelque chose de si analogue que plusieurs auteurs ont avancé que l'esprit de Vitriol est le même que celui de souffre.

Ces eaux sont purgatives & diuretiques : Et l'on sait par expérience qu'

30 *Traité des Eaux minerales*
elles sont spécifiques à ceux qui ont de la graveille, & qui sont sujets aux coliques néphretiques. J'ai vu à Sermaise des personnes, auxquelles l'usage de ces eaux a fait jeter des pierres considérables, qui seroient apparemment restées dans le corps sans ce secours, & se seroient grossies de maniere qu'on auroit été obligé de recourir à la taille pour les en tirer; remede toujours également dangereux & incertain. J'ai aussi observé que ces mêmes eaux débouchoient & levoient les obstructions du bas ventre. Mais j'estime que ceux qui en voudront user contre cette dernière maladie, ne feront pas mal, après en avoir bu pendant quinze jours, d'aller ensuite boire pendant huit jours des eaux minérales d'Attancourt (qui n'est éloigné de Sermaise que de cinq lieues) parce que si l'usage des eaux de Sermaise a affaibli leur estomach (comme il arrive quelque fois) celles d'Attancourt le fortifieront & le retabliront parfaitement; étant spécifiques pour ce

sujet. Je ne dois pas ômettre que les habitans de Sermaise , lorsqu'ils sont attaqués de quelque fièvre intermittente , en guerissent toujours (à ce qu'ils assurent) par l'usage de ces eaux minérales : Ils s'en servent aussi contre diverses autres maladies : mais comme rien de cela ne m'est connu par ma propre expérience , j'attendrai d'en porter un jugement plus assuré , lorsque j'aurai examiné avec plus de soin & de loisir toutes ces choses , avec les qualités de cette Fontaine , étant d'ailleurs très-difficile autrement que par l'expérience de connoître au vrai la mixtion des eaux de la même Fontaine.

Quant aux precautions , & au régime de vivre que l'on doit observer pour prendre les eaux de Sermaise , c'est la même chose que ce que l'on pratique pour l'usage de celles d'Attancourt.

Ce qu'il faut pratiquer, lors qu'on est attaqué de la fièvre en prenant des eaux minérales.

Il arrive quelque fois que la fièvre surprend ceux qui boivent des eaux minérales; soit parce qu'ils n'observent pas un bon régime de vivre, ou parce qu'ils n'ont pas été assés purgés avant que de commencer à en boire, ou parce qu'ils se seront échauffés, ou enfin pour d'autres causes qui peuvent donner la fièvre. En ce cas il faut cesser de prendre des eaux, & s'il est ainsi jugé à propos par les Médecins, saigner une fois le malade, & le purger ensuite. Après quoi si la fièvre ne quittoit pas le malade, il seroit nécessaire de prendre du Quinquina. Ce remede est assurement le meilleur & le plus assuré febrifuge que la Médecine ait découvert jusqu'à présent, & dont l'usage emporte presque toujours & infailliblement toutes sortes de

de fievres , en mortifiant les acides ; ou , pour parler plus clairement , en rarefiant , fondant & resolvant les coalgua- tions , ainsi qu'il a été reconnu par les experiences differentes qu'en a fait Mr. Minot , & qu'il a données au public dans son Traité de la nature & des cau- ses de la fievre . Ce qui fait voir que les causes des fievres ne sont point celles que l'on a crû jusques à présent , puis que de l'action du Quinquina fondée sur ces experiences , il faut conclure que la fievre est produite par des humeurs épaisses & coagulées , ou même par un sang trop épais , dont le Quinquina pro- cure la fonte & la dissolution . Mais de quelque maniere qu'il agisse , il est tou- jours certain que c'est un souverain & assûré febrifuge , quoi qu'en aient pu dire ceux qui peut-être par un esprit intéressé ont essayé de le décrier .

Le Quinquina se donne en differen- tes manieres , ou en infusion ou en substance , en exttaït ou en teinture . Toutes ces manieres de le donner en

C

34 *Traité des Eaux minérales*
sont bonnes, pourvu que le Quinquina soit bon, qu'il soit donné à tems, & qu'on en prenne une quantité suffisante avec une bonne méthode.

Le choix du quinquina n'est pas facile ; il est cependant nécessaire, pour s'assurer des bons effets qu'il peut produire, qu'il soit du meilleur.

Pour le bien connoître on observera s'il est pesant, d'une substance compacte, seiche & serrée, qu'il ne soit ni pourri ni penetré d'eau, qu'il soit net & sans aucune ordure, & qu'en le rompant il ne se tourne point en poussière. Il faut choisir les écorces noires par dehors, & de couleur de cannelle par dedans ; On peut s'assurer que le quinquina qui a toutes ces qualités est excellent. Le moins bon a l'écorce blanche par dehors, & jaunâtre par dedans. Les petites écorces, & particulièrement celles de la racine sont les plus excellentes. On les connoit par de petites lignes dont elles sont traversées. En un mot le meilleur quinquina a toujours sa sur-

peau ou pellicule entrecoupée traversalement de lignes assés profondes, & longitudinalement de lignes très-superficielles. Quand il est nouveau, la pluspart des quarés ou interlignes de sa pellicule ont leur superficie d'un blanc argenté. Il est d'ailleurs d'une couleur rougeatre assés claire. Quand le quinquina est bon, on pretend qu'en le mâchant il est de plusieurs gousts différents. Il paroît d'abord insipide, puis piquant, ensuite amer, & plus on le mâche, plus on s'aperçoit de ces différentes saveurs. Et cette marque est la plus essentielle de toutes pour faire la différence de la bonté du quinquina ; qui est d'autant meilleur que le goust en le mâchant est plus different. Il donne aux boëtes dans lesquelles on le renferme une odeur douce & agreeable : mais il faut remarquer que cette odeur est beaucoup moins forte & moins aromatique que celle du Cassia caryophyllata que ceux qui débitent cette marchandise vendent quelque fois pour du quin-

Cij

36 *Traité des Eaux minerales*
quina à ceux qui ne s'y connoissent
point, en mêlant ce Cassia avec l'écorce
du cerisier, qu'ils font tremper aupara-
vant dans de l'eau où ils ont dissous
de l'aloës.

Quant au tems de le donner, les sen-
timens des Medecins en ce rencontre,
ont été partagés. Le sieur Talbot, qui
s'est servi plus que pas un autre utile-
ment de ce remede, veut qu'on le don-
ne sans autre preparation, c'est à dire,
sans avoir été saigné ni purgé aupara-
vant. Et c'est le sentiment de plusieurs
Medecins des plus habiles & des plus
experimentés; parce qu'il faut viser d'a-
bord à faire cesser la fievre: ce qui n'est
pas toujours assûré lors que l'on a laissé
prendre accroissement à la maladie, &
particulierement lors que la saignée &
la purgation ont été plusieurs fois réite-
rées. Ainsi, suivant le sentiment de ces
Medecins fondé sur leur experience, le
quinquina guerit plus promptement la
fievre, lors qu'il a été donné sans au-
cune autre precaution.

D'autres Medecins au contraire font toujours preceder la saignée & la purgation, particulièrement dans les fievres continues, dont les accidentis sont souvent mortels ; & si quelquefois il arrive à ces Medecins de s'abstenir de faire saigner & purger les malades avant de donner le quinquina, ce n'est que dans les fievres intermittentes.

Les malades suivront en cela l'avis de leurs Medecins, & se gouverneront suivant les experiences qu'ils auront eu du bon ou du mauvais succès de ces differentes pratiques. Quant à moi je me contenterai de marquer ici la methode de donner cet excellent febrifuge en lavement. Mr. Helvetius, que l'on peut dire être en matiere de Medecine au dessus des Eloges par sa capacité, son application infatigable à servir le public dans cette partie la plus importante de la vie humaine, & la grande charité qu'il exerce envers les pauvres, est l'inventeur de cette maniere de s'en servir. Le livre qu'il en a composé, quoique

que petit dans son étendue, ne contient rien que de grand & de certain ; & l'on a connu par des expériences qui n'ont jamais manqué, que le quinquina donné en lavement a toujours été employé avec succès. Cet illustre Autheur assure qu'il n'y a qu'un seul cas où ce remède ne puisse éteindre la fièvre ; qui est lors qu'elle est causée par quelque abcès formé dans le corps ; qu'en toute autre rencontre il opere infailliblement la guérison ; & que de tous les accidens qui peuvent accompagner la fièvre, il n'y a que les tensions extraordinaires du bas ventre qui puissent empêcher de se servir du quinquina donné en lavement ; il peut même être donné utilement dans les maladies compliquées, comme fluxions de poitrine, transport au cerveau, pleuresies, blessures de quelque sorte qu'elles puissent être & autres indispositions ; & ce remède employé en ces occasions ôte toujours la fièvre ; laissant ensuite plus de facilité à guérir les autres accidens selon les règles de l'art.

*Methode de guerir les Fievres par
le Quinquina pris en lavement.*

Avant que Mr. Helvetius eut donné au public sa Methode de guérir les fievres par le quinquina pris en lavement, j'avois déjà éprouvé par diverses experiences que les bouillons donnés en lavemens servoient de nourriture aux malades attaqués de violentes squinancies, & qui ne pouvoient prendre par la bouche aucun aliment, & que le quinquina pris de la même maniere ne réussissait pas moins bien pour la guérison des fievres. Le Traité de Mr. Helvetius a achevé de m'en convaincre. A l'égard de la maniere de le mettre en usage, vous observerez la methode suivante.

Il faut prendre une once de quinquina reduit en poudre très-fine, la bien mêler dans de l'eau tiede pour un lavement, & le donner à la fin de l'accès.

40 *Traité des Eaux minérales*
de la fièvre , si elle est intermitte; & si elle est continue, on le donnera dans le tems que la fièvre sera moins violente, & avant le redoublement s'il y en a.

Ce lavement doit être réitéré de six heures en six heures jusqu'à ce que la fièvre ait cessé; & dans les fièvres continues il faut le donner de quatre en quatre heures : & en ce cas , il faut mettre le quinquina en poudre dans une forte décoction du même remede.

Il sera bon d'ajouter à chaque lavement une demie once de sirop de pavots blancs, afin qu'on les puisse garder long-tems ; & il seroit utile de les garder deux heures , s'il étoit possible ; à qnoi ce sirop donnera de la facilité.

Après la guérison on donnera encore ce lavement pendant douze jours ; sçavoir pendant six jours deux par jour ; & pendant les six derniers jours un par jour seulement. Ceux qui gardent les lavemens de telle sorte qu'ils ne les rendent point du tout , & sont par là

gonflés, prendront de deux jours l'un sur le soir un lavement purgatif qui les degagera aisement.

Les personnes qui se trouveront dans des assoufissements qui accompagnent d'ordinaire les fièvres malignes, ne doivent point mêler le sirop de pavots blancs aux lavemens de quinquina; & l'on tâchera de les leur faire garder sans cela le plus long tems qu'ils pourront; & au contraire dans les fièvres accompagnées de dévoiement, on doit toujours mêler dans le lavement la demie once de sirop de pavots blancs sans y jamais manquer.

Ceux qui ne pourront pas garder si long tems les lavemens en prendront plus souvent.

Les personnes qui n'auront pas encore atteint l'age de vingt ans, ne prendront que demie once ou six drachmes de quinquina.

A l'égard du régime, le malade se nourrira de bouillons tant que la fièvre durera; après quoi il mangera libre-

42 *Traité des Eaux minérales*
ment , sans charger neanmoins son
estomach , & il s'abstiendra des alimens
qui sont de difficile digestion.

La boisson pendant la fièvre sera une
ptisane , selon la maladie. Dans les
fievres malignes on se servira de racine
de scorsonnere & de corne de cerf.
Dans celles de poitrine on emploiera
les sebestes , les jujubes , la guimauve,
la reglisse & le miel de Narbonne ; &
lors qu'il conviendra de rafraichir , on
se servira d'aigremoine , de racine d'o-
seille , de nenuphar , de chicorée & de
chiendent.

Si quelqu'un cependant se plaint que
le quinquina n'ait pas produit l'effet
qu'il a accoutumé d'operer dans tous
les autres malades , il faut ou que le
quinquina qu'il aura pris ait été falsifié ,
ou qu'il n'ait pas observé un bon régime
de vivre dans le tems qu'il se sera servi
de ce remede , ou qu'il ait quelque par-
tie noble gastée ; parce que cet admir-
able febrifuge guerit assûrement pres-
que toutes les fievres , à l'exception des

fievres lentes; & encore y en a t'il plu-sieurs de cette espece qu'il emporte parfaitement.

Si donc dans l'usage des eaux mine-rales vous vous trouvez attaqué de quel-que espece de fievres dont nous venons de parler , il semble qu'il n'y ait point de meilleur ni de plus assuré remede que de prendre du quinquina.

Si neanmoins il se trouvoit des per-sonnes qui par une repugnance mal fondée ne voulussent point absolument se servir du quinquina , elles pourront après la saignée , si elle est jugée neces-saire , se servir de la purgation suivante:

Faites bouillir dans un demi-setier d'eau une once de tamarins , deux drag-mes de sel policreste , deux dragmes de fenné , une once de casse mondée , une once & demie de manne , un peu de cannelle , & un blanc d'œuf battu . Après que le tout aura bouilli ensemble sept ou huit bouillons , il faudra exprimer dessus un peu de jus de citron , le laisser refroidir & le passer par un linge.

44 Traité des Eaux minérales

S'il y a des malades à qui l'envie de vomir prenne pendant la fièvre, ou en qui le vomissement soit indiqué, ils se purgeront avec le tartre hémétique, dont je ne prescris point la dose ; parce que cela dépend de la maniere dont il est préparé. Ce remede seul emporte souvent la fièvre.

Après que la fièvre aura cessé il n'y a rien qui puisse empêcher le malade de recevoir une parfaite guerison par le secours des eaux minérales.

FIN.

Approbation de Monsieur de Mailly,
Conseiller du Roy, Docteur & Profes-
sor en la Faculté de Medecine
de Reims.

L'inclination que Monsieur Baugier à eû
des sa tendre jeunesse pour la connois-
sance de la Medecine , l'ayant porté à en-
lire les meilleurs Autheurs, frequenter les
plus habiles Praticiens , & faire plusieurs
observations heureuses pour la guerison des
maladies les plus difficiles , cela lui a don-
né occasion de donner au public cette dis-
sertation sur les Eaux d'Attancourt & de
Sermaise , qui sera d'autant plus utile , que
ces Eaux étant d'une grande reputation dans
le Roiaume : aucun Medecin n'en a rien
écri jusques à present. Je puis même ajou-
ter que les bons effets des Eaux de ces deux
Fontaines , que l'Autheur de ce Traité re-
marque si à propos , me sont connus par
plusieurs experiences ; de sorte que j'en
croy la lecture très-profitable. Fait à Reims
ce 14. Fevrier 1696. DE MAILLY.

Approbation de Monsieur Lasson, Conseiller du Roy, Docteur en Medecine.

Les grandes ouvertures d'esprit, que j'ai toujours admirées dans Monsieur Baugier, sa penetration vive & subtile, son inclination naturelle pour les belles choses, & sa merveilleuse & surprenante disposition pour les sciences & pour les arts, m'ont depuis long-tems fortement persuadé qu'il donneroit au public quelques productions de son sublime genie, qui seroient également brillantes & solides. C'est ce qu'on trouvera avec plaisir dans la dissertation qu'il vient de mettre au jour ; Le bon sens y regne par tout, elle est nouvelle, curieuse & entièrement fondée sur la raison & l'experience. J'ose me flater qu'il ne tardera pas long-tems à nous donner d'autres ouvrages dont la lecture ne fera pas moins utile & agréable ; je les attends avec une impatience aussi grande que mon Approbation est sincère. Fait à Châlons le 1. Mars 1696.
LASSON.

*Approbation de Monsieur Chedel, Docteur
en Médecine de la Faculté de Montpellier.*

J'AI lû avec plaisir ce Traité des Eaux minérales d'Attancourt & de Sermaise, que Monsieur Baugier m'a fait l'honneur de me communiquer : Il est sincère dans ce qu'il dit de la vertu de ces Eaux, & fait méthodique dans l'usage qu'il en donne ; les précautions qu'il conseille pour les accidens qui peuvent arriver, sont fort judicieuses, & les remèdes qu'il prescrit sont de la bonne Médecine. C'est ce que nous pouvons certifier avec pleine connaissance, voyant tous les ans beaucoup d'Habitans de cette ville recourir avec confiance à ces deux sources de santé, & en revenir avec satisfaction. Je souhaite à cet illustre Auteur, pour récompense de l'application qu'il donne à notre Art, ce qu'il desire si ardemment, l'honneur de la perfection du Grand-œuvre, que je croi consister, s'il est possible, dans un recueillement ou impregnation, & une fixation ou corporification des rayons du Soleil ou autre corps lumineux dans une matière propre à cet effet ; Et dans l'extraction de cette matière solaire ou lu-

mineuse recueillie , fixée ou corporisée par l'opération de l'Art, comme j'ai dit, ou par l'opération de la nature dans une matrice aux entrailles de la terre ; d'où résulte une matière métallique des plus parfaites, mais non encore scellée ou finie en métal, laquelle il faut ouvrir pour en tirer le souffre solaire, dans lequel se trouve immédiatement enveloppé le principe végétant, qui est l'esprit universel du monde corporel, & l'esprit particulier des mixtes vivans, la quintessence de la nature, l'arché de Vanhelmont, &c. lequel souffre étant liquefié est l'alkaest des Chymistes, la panacée ou Médecine universelle, l'or potable des Alchymistes, & enfin leur liqueur transmutative & perfective des métaux.

Fait à Chaalons en Champagne , le 6. Mars

1696. CHEDEL.

Appro-

*Approbation de Monsieur Huat, Docteur
en Medecine.*

L'Heureuse inclination que les Princes de l'Europe ont eue pendant ce siecle, pour la perfection des Sciences & des Arts, a infiniment contribue à leur avancement. La Medecine s'en est ressentie plus que pas un autre: & les progrés qu'on y a faits depuis cinquante ans, sont plus considérables, que ceux qu'on y avoit faits pendant deux mille. Nous avons sans doute de très- grandes obligations à tous ceux qui par leurs veilles, leur travail & leur application, ont bien voulu penetrer dans les secrets de la nature pour nous communiquer de nouvelles lumieres, dont nous avions extrêmement besoin. Monsieur Baugeier Conseiller du Roy au Bailliage &c. Siege Presidial de Chalons, Auteur de ce Livre merite d'avoir bonne part à l'estime que nous faisons de tous ces grands hommes; car ayant joint à une naissance heureuse pour toutes les belles Sciences, l'assiduite, les recherches & la dépense, il nous a donné tous les éclaircissements nécessaires sur la vertu de deux Fontaines, qui n'avoient pas été jusqu'à présent autant connues.

D

nues ; qu'elles autoient dû l'être, pour l'avantage d'un grand nombre de malades : & comme tout ce qu'il débite est fondé sur des expériences fort exactes, & ne vise qu'à la pratique & à la guérison de plusieurs maladies rebelles & opiniâtres, sans amuser le lecteur par des spéculations, qui sont souvent autant inutiles que chimeriques, on ne peut faire trop de cas de son ouvrage, n'en lire avec trop d'attention. Fait à Châlons en Champagne le 13. Mars 1696.
HUAT.

PERMISSION.

Veu les Conclusions du Procureur du Roy, avons Permis au Suppliant d'Imprimer, Vendre & Débiter un Traité des Eaux minérales d'Attancourt. Fait ce 10. Avril 1696.
DE DOMPMARTIN.

T A B L E D E S T I T R E S.

D E la situation du village d'Attancourt , & de la fontaine de ses Eaux minerales.	page 1.
D u mineral qui domine dans les Eaux de la fontaine d'Attancourt.	page 4.
D es qualités , vertus & propriétés des Eaux minerales d'Attancourt , & des maladies auxquelles elles conviennent.	page 5.
C e qu'il est nécessaire de pratiquer avant que de boire des Eaux d'Attancourt.	page 7.
C e qu'il faut faire pendant que l'on prend des Eaux minerales.	page 9.
C e qu'il faut faire après qu'on aura cessé de boire des Eaux minerales.	page 14.
D u tems auquel on prend les Eaux minerales d'Attancourt.	page 15.
S'il faut mêler les Eaux minerales avec	

<i>le vin & les viandes.</i>	page 16.
<i>Exemples des maladies gueris par l'usage des Eaux minerales d'Attancourt.</i>	
	page 19.
<i>Des Eaux minerales de Sermaise. p. 27. Ce qu'il faut pratiquer, lors qu'on est at- qué de la fièvre en prenant des Eaux minerales.</i>	
	page 32.
<i>Methode de guerir les fièvres par le Quin- quina pris en lavement.</i>	page 39.

Fin de la Table.

